

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1848 \(1er août -24 novembre\) : Le silence de l'exil](#)[Item](#)[Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Histoire \(France\)](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Régime politique](#), [Relation François-Dorothee](#), [République](#), [Socialisme](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1848-08-26

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

CoteAN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 10

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Lowestoft samedi 26 août 1848

4 heures

Je suis de l'avis de Montebello. Je crois que le gouvernement Cavaignac choisira pour le rouge s'il est absolument forcé de choisir. Et le jour viendra où il y sera forcé. Mais de part et d'autre on s'efforcera de reculer ce jour. Personne n'a assez d'envie de gagner la bataille pour l'engager volontairement. Je ne m'accoutume pas à la pusillanimité des honnêtes gens. Ce n'est pas faute d'expérience. Certainement je n'ai pas cru aux révolutions de Pétersbourg. Et je crois que si l'Empereur aime mieux la république que la Monarchie constitutionnelle, c'est qu'il la croit moins contagieuse. Il penserait autrement s'il était le voisin des Etats-Unis. Et s'il avait raison dans la préférence que vous dites, et que vous êtes tentée de partager Cavaignac et Marrast auraient raison. Car renoncez à Louis XIV. On refait encore bien moins Louis XIV que Napoléon. Si nous n'avions d'autre alternative que Louis XIV ou la confusion permanente, je me ferais moine. Il me faut de l'avenir, dans ce monde et dans l'autre.

Dimanche 27

8 heures

J'ai eu hier au soir quelques mots de Paris qui me prouvent qu'on y est de nouveau et sérieusement inquiet. Inquiet d'une nouvelle bataille dans les rues. La république rouge ne veut pas accepter sans mot dire la politique qui accepte la déroute Italienne, ni l'ordre du jour motivé, quel qu'il soit, qui terminera le débat de l'enquête. Elle veut protester et sa protestation, c'est l'insurrection. Cavaignac la battra, nul doute et la victoire l'affermira pour aujourd'hui, mais l'usera pour demain. Le voilà engagé dans le défilé où la Monarchie de Juillet a péri, entre deux feux et deux feux bien plus étendus, bien plus ardents qu'ils n'étaient contre elle. Et il n'a pas comme elle, de qui se défendre longtemps. La Monarchie de Juillet s'est défendu avec deux armes ; par la prospérité du pays, par l'opinion, généralement accréditée, qu'elle était réellement la fin des révolutions. La république n'a ni l'une ni l'autre. Je persiste dans mon avis. Ce sera plus long que ne croient les badauds et moins long que les gens d'esprit, comme vous et moi, ne sont quelques fois tentés de craindre. Je vous envoie les impressions qui m'arrivent de Paris et mes raisonnements sur les impressions en attendant samedi.

Tempête hier, mauvais temps aujourd'hui. Je vais faire ma toilette pour aller au sermon. Je suis correct ici. Je vais au sermon tous les dimanches. Une heure Je suis désolé que vous ayez eu deux mauvaises heures. Ce n'est pas ma faute. Il est impossible d'être, en fait d'exactitude, plus minutieusement soigneux que je ne suis. Comment ne le serais-je pas ? J'ai tant besoin de votre exactitude à vous ? Elle est parfaite aussi. Je trouve que nous ne nous remercions pas assez de nos vertus mutuelles. Nous souffririons tant de nos défauts ! Enfin samedi prochain, nous n'aurons, ni à nous remercier, ni à nous plaindre.

C'est le lundi qui est mon blank day à moi. On distribue ici les lettres le dimanche. La lettre de Sabine est drôle et aimable. Je commence à être assez frappé de ces rumeurs sur Henri V. Non pas que je croie à aucun résultat prochain. Si l'explosion est prochaine. Henri V y périra, comme Louis Bonaparte a péri. Le produire aujourd'hui, c'est le détruire. Mais si on continue à parler de lui sans le lancer dans l'arène, s'il apparait de plus en plus, mais dans le lointain, il prendra du corps et grandira. Et la fusion, aujourd'hui chimérique pourrait bien devenir possible. Elle sera possible le jour où tout ce qu'il y a de monarchique en France verra là, la seule chance de salut. Ce jour-là, tout le monde se réunira pour imposer la fusion à qui de droit et de bonne ou de mauvaise humeur, on l'acceptera sans grande résistance. On y verra aussi son salut.

Avez-vous écrit dernièrement au voyageur pour la fusion ? Je pense très bien de Montebello et je suis bien aise que vous en pensiez très bien, le connaissant comme vous le connaissez à présent. Faites-lui je vous prie, mes amitiés savez-vous pourquoi Morny est revenu à Londres ? Savez-vous aussi, ou pourriez-vous savoir, si Lord Palmerston connaît un M. Rothery, dont vous m'avez peut-être entendu parler, et avec qui M. Dumon est très lié ? C'est un proctor que le foreign office a quelques fois employé, du temps de Lord Aberdeen. Il vient de m'écrire qu'il partait subitement pour Madrid, m'offrant de se charger de mes commissions pour Paris. Il me dit : you will doubtless be surprised et my suddon determination to start for so turbulous a country as Spain, et ne me dit pas du tout pourquoi. Je serais curieux de savoir si c'est Lord Palmerston qui l'envoie. Il fait faire assez souvent sa diplomatie incorrecte par des voyageurs, et celui-ci est intelligent. Vous avez vu que M. d'Haussonville m'avait demandé un programme de ce qu'il devait dire, voulant écrire sur notre politique extérieure. Voici ce que je lui ai répondu. Gardez-moi cette copie que j'ai gardée pour moi. Je crois qu'il est maintenant possible et utile de dire en France ces choses-là. Ne faites usage de ceci que pour vous, à cause de M. d'Haussonville. Adieu. Adieu.

Je suis bien aise que vous n'ayez pas eu besoin de m'envoyer votre homme pour savoir si j'étais vivant. Mais s'il était venu, je l'aurais embrassé. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Lowestoft, Samedi 26 août 1848, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1848-08-26.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 27/07/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2396>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Samedi 26 août 1848

Heure 4 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Richmond

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Lowestoft (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 08/10/2021 Dernière modification le 18/01/2024

Louiseff - Samedi 26 Mars 1848 ²⁰⁶⁰
A Paris

Je suis de Paris de Mandelbille.
Je crois que le général Cavaignac choisira pour
le songe s'il est absolument forcé de choisir. Et
le jour viendra où il y sera forcé. Mais se par
ce d'abord on s'efforcera de reculer ce jour. Person
ne ne veut de sa vie de gagner la bataille pour l'organe
volontiers. Je ne m'accoutume pas à la
possibilité de, hommes pour. Le mit pas sans
d'opposition.

Certainement je n'ai pas cru aux révolutions
de Pétersbourg. Et je crois que si l'Empereur
aime mieux la République que la monarchie
constitutionnelle, c'est qu'il la croit moins redoutable.
Il penserait autrement s'il était le voisin de
l'état uni. Et s'il avait raison dans les
préférences que vous êtes, ce qui vous êtes tenté
de partager, Cavaignac et Marrast auraient
raison. Pas renoncez à Louis XIV. On préfère
encore bien moins Louis XIV que Napoléon.
Si vous n'avez d'autre alternative que Louis
XIV ou la confusion permanente, je me ferai
raison. Il me faut de l'union, dans ce monde
et dans l'autre.

Demanda 97. 8 heures

J'ai eu hier soir quelques mots de Paris qui me paraissent
qu'ils y ait de nouvelles et certainement inquiètes. —
inquietes. Une nouvelle bataille dans les rues de la
République n'aura pas été acceptée sans moi. —
la politique qui accepte la résente Italienne, et
l'ordre du jour motivé, quel qu'il soit, qui terminera
le débat de l'Assemblée. Elle vous protège, et la
protection est l'assurance. Cassaignac lui
battra, nul doute, et la victoire l'offensive pour
aujourd'hui, mais l'œuvre pour demain. Le vote
engagé dans le débat où la monarchie de Juillet
a péri, entre deux fois, et deux fois bien plus
étendus, bien plus ardens, qu'ils ne le sont entre elle.
Et il n'a pas, comme elle, de qui se défendre
longtemps. La monarchie de Juillet fut épuisée
avec deux ans, par la prospérité du pays, par
l'opinion, généralement accordée, qu'elle était
l'enthousiasme la fin des révolutions. La République
n'a ni l'un ni l'autre. Sa victoire dans son
sein, le sera plus long que ne soient les
batailles, et même long que les jours d'espérance,
comme vous et moi, ne sont quelquefois tentés
de le croire.

Je vous envoie les impressions qui m'avaient
de Paris et me rassurent sur les impressions
de attendant à venir.

L'impôts hier, monnaie hier, aujourd'hui, de

vrai faire ma loi
l'ordre ici, de

Je suis d'ici
heures. Le nuit
d'être, en fait
vieux que j
J'ai tant besoin
est parfaite avec
renouveau pas
d'effort sans
prochain, nous
à nous plaindre

C'est le
moi. On dit

La lettre
connait à
heures 4. Non
prochain. Si
y perdait, com
produire auj
si en continue

avec l'avis
dans le combat
prochain. Si
peut être
le jour où

mes

qui me promettrait de faire ma toilette pour aller au balon de l'été
est ingrate. — Correz ici de moi au balon tous les Dimanches.
votre dév.
un bonjour.

de vous avoir des
talent, ni
qui les mît en
usage, et la
signe les
prouve pour
moi. Le motif
est de quitter
ce lieu plus
tôt entre elle.
de l'absence
des espérances
de pays, pas
qu'elle était
la République
de dans mon
est la
de l'espérance,
ne fait toutes
qui ne servent
de suppositions,
aujourd'hui de

Je suis dévoté que vous ayez eu deux mauvais
heures, le ciel pas en faute. Il est impossible
d'être, en fait d'exactitude, plus minutieusement
soignée que je ne suis. Comment en le dire, je puis
d'ici tout hélas de votre exactitude à vous. Elle
est parfaite aussi. Je pense que nous ne nous
connaissions pas assez de nos vertus mutuelles. Nous
souffririons tant de nos défauts ! Enfin samedi
prochain, nous irons ni à nous reconstruire, ni
à nous plaindre.

C'est le samedi qui est mon blanc jour à
moi. On distribue ici la lettre, le Dimanche.

La lettre de Sabine est brève et aimable. De
commun à être auz frappé de la mort, et des
heures. Non pas que je croie à aucun résultat
prochain. Si l'explosion est prochaine, Henri V
y perdra, comme Louis Bonaparte a péri. La
prochaine aujourd'hui, est le délire. Mais
si on continue à parler de lui sans le lancer
sans l'arsène, s'il apparaît de plus en plus, mais
sans le laisser, il prendra du temps et
grandira. Si la fusion, aujourd'hui chimérique
pourrait être devenue possible. Elle sera possible
le jour où l'on se quitte et de l'innocence que

en France sera là la seule chance de salut.
A jeus là, tout le monde se réunira pour
imposer la fusion à qui se doit. Et de
bonne ou de mauvaise humeur, on l'acceptera
sans grande résistance. On se sera aussi
son salut. Avez-vous écrit dernièrement
au voyageur pour la fusion?

Je pense très bien de Montbelle et je
suis bien aise que vous en parliez très bien
le connaissant comme vous le connaissez à
présent. Écrivez lui, je vous prie, mes amitiés.

Avez-vous perçue moi et revenu
à Londres?

Avez-vous aussi pu percevoir vous, ^{si lord}
Palmeston connaît un Mr. Ashby, dont
vous savez peut-être quelque chose, et avec
qui Mr. Deane et les autres? C'est un procteur
qui se trouve officier à quelquefois employé
du parti de lord Aberdeen. Il aime être
ailleurs qu'il partait habituellement pour Madrid
et offrait de le charger de nos commissions
pour Paris. Il me dit: you will doubtless
be surprised at my sudden determination
to leave for the Continent a country as Spain,
et me dit pas de lord Perceval. Je
sais toujours de savoir de cet lord Palm.
qui voyage. Il fait faire assez souvent.

Lord

Je crois que le
le voyage d'il est
le genre de
le d'abord on s
à la fin d'écrit
volontairement
positivité de
d'opinion.

Certainement
de Peterburg.
aime mieux la
constitutive
Il semblerait
Etat uni. Et s
présence que
de partages, la
raison. Les re
on ne bien man
Le non d'aviens
XIV ou la conf
mise. Il me f
ce dans l'ordre

La France sera là la seule chance de salut.
Et pour lui, tout le monde se réunira pour
empêcher la fusion à qui de droit. Et de
bonne ou de mauvaise humeur, on l'acceptera
sans grande résistance. On se sera aussi
son salut. Avez-vous écrit dernièrement
au voyageur pour la fusion?

Je pense très bien de Montebello, et je
suis bien sûr que vous en pensez très bien
le connaissant comme vous le connaissez à
Madame. Faites lui, je vous prie, mes amitiés.

Savez-vous pourquoi Morny est revenu
à Londres?

Savez-vous aussi en pensant vous ^{savoir} le
Palmerston connaît un M^r Anthony, dont
vous savez peut-être entendu parler, et avec
qui M. Disraeli est très lié? C'est un prêtre
qui le foreign office a quelque fois employé,
le temps de lord Aberdeen. Il vint etc.
Morny quitte partait subitement pour Madrid
m'affranchir de la charge de nos commissions
pour Paris. Et me dit: you will doubtless
be surprised at my sudden determination
to stay for so turbulent a country as Spain,
et me me dit par le tout pourquoi. Je
vous prie de savoir si c'est lord Palm-
merston. Il fait faire assez souvent

Londres

Je crois que le
le songe d'il est
le jeune homme
le d'autre ou d
à la aux deux
volontairement.
pusillanimité de
d'oppression.

Certainement
de Peterborough
aime mieux la
constitutionsnelle,
Il penserait autre
État tenu. Et d
présidence que
de partages, la
raison. Les re
vieux bien me
Si vous n'avez
814 ou la conf
sine. Il me f
et dans l'autre

2061

La diplomatie incarrie par les voyageurs, et
celui-ci est intelligent.

Vous avez vu que M. d'Haussonville m'avait
démontre' un programme de ce qu'il devoit dire,
veulant clore sur notre politique, les deux
Vos: ce que j. lui ai répondu. Parlez-moi
cette copie que j'ai gardée pour moi. Je crois
qu'il est maintenant possible et utile de lui
en faire un usage. Ne faites usage de ceci
que pour vous, à cause de M. d'Haussonville.

Adieu. Adieu. Je suis bien aise que vous
n'ayez pas eu besoin de m'envoyer votre
homme pour savoir si j'étais vivant, mais
l'état vous, je l'avais embessé. Adieu.

6